

# PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

## LE CID

DE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE YVES BEAUNESNE

MARDI 25 (20h30), MERCREDI 26 (20h30), JEUDI 27 (19h30) AVRIL 2017

GRAND THÉÂTRE DU QUARTZ

Si les vers de Corneille flattent vos pavillons  
Que Rodrigue de tout temps réveille vos passions  
Venez donc, accourez, sans en craindre les rides  
Acclamer ce chef-d'œuvre intitulé *Le Cid*.

Dans la salle, les adolescents sont bouche bée. On ne leur avait pas dit en classe que *Le Cid* était si "classe". Au cours de la longue tournée qui s'annonce, le super-héros de Corneille, qu'on avait oublié, pourrait bien redevenir une superstar.

Les Echos

Yves Beaunesne redonne de la fraîcheur, offrant une lecture dynamique, joyeuse et audacieuse de cette pièce rarement montée. On ne voit pas le temps passer. On s'amuse à murmurer les échanges les plus célèbres. Les alexandrins sonnent bien à l'oreille. Que demander de plus ?

L'Humanité

## RÉPARER LES VIVANTS MAYLIS DE KERANGAL EMMANUEL NOBLET



AVRIL 2017

MARDI 4 (19h) MERCREDI 5 (20h30)

JEUDI 6 (19h30) VENDREDI 7 (20h30)

SAMEDI 8 (19h)

PETIT THÉÂTRE

Durée 1h20

LE QUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest  
MÉTROPOLITAIN



### LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ

Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic,  
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

### ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ

Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > [WWW.LEQUARTZ.COM](http://WWW.LEQUARTZ.COM) / 02 98 33 70 70

brestaim  
Gestion d'équipements publics

LE QUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST

# RÉPARER LES VIVANTS

MAYLIS DE KERANGAL

EMMANUEL NOBLET

d'après le roman de  
**Maylis de Kerangal**

adaptation, mise en scène et jeu

**Emmanuel Noblet**

avec la collaboration de

**Benjamin Guillard**

éclairagiste et vidéaste

**Arno Veyrat**

créateur son

**Sébastien Trouvé**

designer sonore

**Cristián Sotomayor**

régisseur général

**Johan Allanic**

avec les voix de

**Maylis de Kerangal**

**Alix Poisson**

**Vincent Garanger**

**Benjamin Guillard**

**Constance Dollé**

**Stéphane Facco**

**Évelyne Pelerin**

**Anthony Poupard**

**Olivier Saladin**

**Hélène Viviès**

Production déléguée

Centre Dramatique National de Haute-Normandie

Coproduction Théâtre Montansier de Versailles

avec le soutien du

Le Préau Centre Dramatique de Normandie - Vire, ODIA

Normandie, La Compagnie Comédiamuse – Espace Rotonde

Spectacle créé à Avignon en 2015

Roman publié aux éditions Gallimard dans la collection

Verticales

Simon sort de l'enfance pour se jeter dans les vagues. Il surfe, il fend la flotte de toute la puissance de sa jeunesse, cœur exalté. Avec les copains, retour à l'aube en camionnette. Sortie de route, fatale. À l'hôpital, on diagnostique la fin cérébrale. La question du don d'organe se pose. Les parents traversent des sommets de doute et de douleur.

Le roman aux dix prix littéraires de Maylis de Kerangal raconte les vingt-quatre heures de la vie d'un cœur de dix-neuf ans ; récit d'aventures folles d'un organe qui passe du torse d'un ado à celui de Claire, cinquante ans, que Simon va sauver. Dans Platonov de Tchekhov, il est dit qu'il faut "enterrer les morts, réparer les vivants".

Emmanuel Noblet a joué au théâtre sous la direction de Catherine Hiegel et de Sophie Lecarpentier. Quand il dévore le livre choral de Kerangal, il décide de s'emparer du projet, il adapte le texte, signe sa première mise en scène et interprète toutes les figures.

Jeu engagé, ponctué de voix off, musiques, projections, effets sans affect, le jeune homme fait vivre les combats intérieurs, illumine l'épopée palpitante de l'organe greffé. Solo devenu aussitôt culte au festival OFF d'Avignon 2015, Réparer les vivants déploie la carte de tous les sentiments humains, opposés et indissociables, dans un mouvement de vie incandescent.

« Le don d'organe est une générosité absolue. Gratuit, anonyme, il donne rien moins que la vie. Et c'est souvent un choix à faire au sommet de la douleur, par des proches qui entourent un corps qui a l'air de dormir. La question qui se pose alors est un vrai choix de société, auquel une des deux réponses possibles est un altruisme héroïque et secret. Tout l'inverse des modèles en vigueur.

Avec le suspense et la rapidité de notre époque, Maylis de Kerangal nous offre cette histoire qui réconcilie finitude et génie humain. Ses mots transmettent une grande force de vie qu'il faut faire circuler de cerveau en cerveau et de cœur en cœur. *Réparer les vivants* c'était déjà du Tchekhov, il fallait le transplanter au théâtre aujourd'hui. »

Emmanuel Noblet

## ENTRETIEN AVEC EMMANUEL NOBLET

Le roman vous a-t-il semblé immédiatement théâtral ?

Oui, parce que c'est une tragédie. Et autour de ce drame, transitent toutes les émotions de la vie, tous les degrés du sentiment amoureux par exemple, à commencer par l'amour des parents pour un enfant, le premier amour entre Simon et Juliette, l'amour physique de Cordélia et son amant... mais aussi l'amitié entre jeunes surfeurs, la passion des chirurgiens pour leur métier, l'empathie de Thomas face aux parents, et puis ce don d'organes bien sûr, cette générosité absolue : aimer quelque part un destinataire, sans même le connaître. Il y a surtout un enjeu humain immense dans le roman, une question de vie et de mort qui entraîne toute une chaîne de personnages, le tout dans une unité de temps qui ajoute un suspens à la dramaturgie déjà présente. Une histoire, un enjeu et un style très forts. C'est une promesse de théâtre. Et avec un titre emprunté à Tchekhov, la transplantation paraissait compatible...

A-t-il été simple de travailler avec l'auteur ? Pour elle, et pour vous ?

J'ai proposé à Maylis de Kerangal une première version coupée du roman, trois mois après sa parution. Et elle l'a acceptée. Je l'ai tenue au courant du travail lors des répétitions, je coupais, et je retravaillais en permanence l'adaptation mais sans modifier les mots ni l'esprit du texte. J'étais très touché qu'elle me fasse confiance, elle a découvert la dernière version en voyant la première du spectacle à Avignon...

Le texte vous a immédiatement touché, heurté, pourquoi ?

Ma sœur jumelle pense que c'est une réminiscence inconsciente de nos premiers jours vécus dans un service de réanimation pour grands prématurés... Plus consciemment, j'ai été fasciné par la langue de l'auteure, moderne, rapide, affûtée et poétique jusque dans le vocabulaire de la chirurgie cardiaque. Et surtout je me suis passionné pour ce sujet. Donner un organe, c'est déjà affronter tous les symboles qu'on lui fait porter, les croyances et les mythes individuels et collectifs qui pèsent sur le cœur plutôt que sur les reins par exemple. C'est un choix que doivent faire les proches du défunt quand il n'a pas exprimé son avis de son vivant. Une question qui leur est alors posée au sommet de la douleur, dans l'urgence, autour d'un corps qui semble dormir. Ce vertige-là, impensable, est en réalité un choix de société. Donner la vie, ou plutôt l'espérance de vie, donner l'inestimable gratuitement et anonymement, c'est tout le contraire des modèles en vigueur... Cet altruisme absolu, héroïque et secret, est l'exact contraire de ce que notre société transpire quotidiennement : la célébrité, l'argent, la vacuité. Et puis "réparer les vivants", c'est peut-être ce qu'on cherche quand on va au théâtre, comme spectateur et comme acteur. Une quête de sens ou de soin dont on a besoin, et cela de tout temps, qu'il y ait des attentats ou non.

Quel est pour vous le sujet principal ? Simon ? Claire ? Tous les autres ? Le cœur ?

Il n'y a pas de héros dans cette histoire, ils le sont tous. On suit le cœur de Simon mais le sujet central c'est la vie. Avec Arno Veyrat, on s'est demandé comment représenter le vivant, c'est pourquoi on projette en arrière-plan des images de ce qui vit dans un corps : des circulations, des synapses, des flux, jusqu'au grain de la peau à la fin. Plus largement, tout en restant dans la physique, le sujet de l'histoire c'est l'alchimie : la transformation d'une douleur infinie en éventuelle joie d'une renaissance, un passage de la mort à la vie.

Mais l'acteur, comment peut-il se démultiplier ?

En commençant les répétitions, j'avais l'intuition qu'il ne fallait pas incarner les personnages, mais juste les silhouetter par une position du corps ou une légère variation de la voix. Je fais surtout un travail de narrateur qui se prend au jeu de l'histoire colossale qu'il doit raconter, ayant pour seul moyen un plateau, deux chaises et un drap. En demandant à Benjamin Guillard de travailler sur la direction d'acteur, je savais qu'il m'aiderait à trouver cet endroit de la narration, entre le conteur et l'acteur, en équilibre entre l'émotion et la retenue, en essayant aussi de mettre en relief l'humour du texte avec des moments de légèreté qui font tout l'équilibre du livre, entre la vie et la mort.

Avez-vous tout de suite imaginé les sons, les images ?

Le roman vous est-il apparu comme un "matériau" qui permet un bouquet d'effets de théâtre ?

J'ai tout de suite pensé qu'il fallait être délicat avec un tel sujet et faire peu d'effets. Les mots de Maylis de Kerangal se suffisent à eux-mêmes. Elle décrit tout ce qui se passe, et les scènes existent déjà par la formulation. C'est une langue performative qui est également poétique, je n'ai qu'à dire les mots et le spectateur imagine le reste. Chacun voit la scène différemment, chacun pense avec des images plus personnelles et peut-être plus touchantes qu'un décor imposé avec des acteurs. Je sais que c'est pourtant le propre du théâtre, et c'est ce qu'il y a de magnifique quand l'opération réussit, mais pour le drame que vivent les parents de Simon, il me paraissait juste de ne pas les incarner, mais plutôt de faire entendre leur voix fantomatiques, diffusées depuis le gradin. Comme si le spectateur vivait à leur place cet entretien avec un infirmier coordinateur, ce face-à-face entre la mort d'un proche et l'avenir d'un inconnu. Ceci dit, ma mise en scène était conditionnée par mon envie de me confronter à l'exercice particulier du seul en scène. C'était le point de départ, je cherchais un texte qui le permette. J'ai donc adapté le texte, comme un travail de montage, en cherchant à garder le rythme de ces vingt-quatre heures. Et pour gagner du temps de narration, j'ai imaginé projeter les heures et certaines informations qui traversent l'esprit des personnages, et opérer les changements de lieux par le son et la lumière sans aucun décor.

Comment expliquez-vous l'accueil, cette "rencontre" immédiate, on peut dire un triomphe, entre votre projet et le public ?

Le livre connaît un tel succès que la publicité du spectacle devenait plus simple ! Mais je m'exposais à la déception que ressentent souvent les lecteurs face à l'adaptation d'un roman qui les a bouleversés. Je redoutais cela, en plus de la gravité du sujet qui peut dissuader le public. Dès les premières représentations, j'ai senti face à moi un bloc de silence imposant, une écoute très tendue, puis j'ai entendu quelques paquets de mouchoirs et quelques rires, heureusement. J'avais pensé que cette histoire et ces mots tellement forts produiraient forcément quelque chose sur le public, indépendamment de mon travail. Mais la rencontre a eu lieu au-delà de ce que je pouvais imaginer. Je crois que le spectacle touche les spectateurs en mêlant des sentiments intimes à une aventure collective généreuse, en donnant un peu d'énergie vitale face au désespoir. Comme un moment de réconfort dans la peine, l'histoire d'une société intelligente, bienveillante, qui dans ses pires moments choisirait l'ouverture aux autres plutôt qu'un repli sur soi, pour prendre soin d'elle-même.

Propos recueillis par Pierre Notte